

Des exécutions de prisonniers allemands dans la Vienne à la Libération



Cimetière allemand en Normandie Photo © JMBerliere

Par Laurent Busseau - Historien sans Frontière-Québec-Canada 2018

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, l'historiographie de la résistance française a été dirigée vers la recherche de témoignages sur la période de l'occupation allemande, puis celle de la Libération nationale. Une problématique a été peu abordée sur la période de la Libération de 1944 : celle des exécutions sommaires de prisonniers militaires allemands (PGA) par les maquis de la résistance, ou par des troupes militaires alliées.

Dans le contexte de la fin de l'occupation allemande, les répressions sanglantes qui ont été faites contre la résistance et la population civile en France ont occulté des représailles françaises contre des prisonniers de guerre allemands. Sauf rares exceptions, celles-ci demeurent encore un sujet tabou dans l'Histoire de la Seconde Guerre Mondiale.

Le département de la Vienne n'échappe pas à la règle des exécutions sommaires et excès patriotiques en tout genre en France. Voici le témoignage du pasteur protestant Perret dans le journal patriotique *La Terre Vivaroise* du 29 octobre 1944, dénonçant les abus de certains groupes résistants en Ardèche : « *Ce qui est plus grave, c'est qu'on réédite quelques-uns des plus odieux procédés de la Gestapo; c'est qu'il semble que le nazisme ait intoxiqué certaines âmes au point de leur persuader que la violence est toujours légitime, que tout est permis contre ceux que l'on considère comme des adversaires, que chacun peut disposer de la vie d'autrui. A*

quoi servirait alors d'avoir triomphé des Barbares si c'est pour les imiter et se rendre semblables à eux ? »¹

Des morts allemands qui refont surface en France depuis 2003

En 2003, un électrochoc national ouvre une brèche dans l'Omerta concernant les exécutions de soldats allemands en France : la « découverte » d'une fosse commune dans un champ, de dix-sept cadavres de prisonniers de guerre allemands exécutés par un groupe de résistants locaux². L'exhumation des squelettes, dans un champ proche du village de Julien-de-Crempe, a été faite sous haute protection de la gendarmerie nationale, et sous la direction de M. Julien Hauser, responsable français des sépultures militaires allemandes (VDK)³.

Cette affaire a été révélée par Émile Guet, un ancien officier français du BCRA en 1944, qui avait prit en charge une vingtaine de soldats allemands s'étant rendus à lui sous protection de la Convention de Genève. Ayant remis ces PGA dans une prison FFI de la Dordogne, cet officier a appris quelques années plus tard que « ses prisonniers boches » avaient été fusillés sans jugement dans un lieu inconnu.

Une boîte de pandore dans l'histoire de la Résistance venait de s'ouvrir sur un constat cruel, à savoir que de nombreux soldats allemands, enterrés sous le sol français, avaient été effacés de la mémoire des vainqueurs de la Libération⁴. Alors, des journalistes français, bien avant les historiens, ont révélé ces faits à l'instar de l'article intitulé « *Camps français, le voile se lève* » paru dans le journal *Libération* en 2003⁵.

Exécutions de PGA dans la Vienne (86) : une mémoire en sous-sol

Point de passage important pour la retraite de l'armée allemande, le département de la Vienne (86) a été le théâtre de combats violents entre les maquis poitevins soutenus par des unités parachutistes britanniques du Spécial Air Service (SAS), et les troupes allemandes supervisées par des unités SS.

De part et d'autre, les accrochages meurtriers provoquent des actes de répression. Parfois aussi des actes de barbarie contre les prisonniers de chaque camp. Dès août 1944, les exécutions de prisonniers de guerre allemands et de collaborateurs français sont le point culminant de cette guérilla opérée par les FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) et FTP (Franc-Tireurs Partisans), Ceux-ci répondent ainsi aux représailles allemandes contre la population civile, comme les

¹ Philippe Bourdrel, *L'épuration sauvage*, coll. Tempo, éditions Perrin, 2008, Paris-pages 316-317

² / Lire Thioly Boris, « *Des morts qui refont surface* » dans *L'Express* du 30 octobre 2003. https://www.lexpress.fr/informations/des-morts-qui-refont-surface_653510.html .

³ VDK (Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge) ou en français Service pour l'entretien des sépultures militaires allemandes (SESMA) est une association caritative allemande qui est en charge de la gestion des cimetières militaires allemands en France depuis la première guerre mondiale. Elle est aidée techniquement dans ses recherches par les services de recherche de l'armée française.

⁴ En 2010, un habitant du village permet à la VDK d'identifier le lieu de la fosse commune, « *qui n'a jamais existé* » pour certains élus locaux. Ce témoin, ancien enfant de chœur âgé de dix ans en 1944 avait accompagné le curé de Saint-Julien-de-Crempe lors de l'exécution.

⁵ Antoine de Baecque et Odile Benyaha-Kouider, « *Camps français, le voile se lève* » dans *Libération* du mercredi 19 novembre 2003. Les journalistes indiquent que « *En Allemagne, les gens ne sont pas surpris* » car l'après-guerre et ses règlements de comptes sont mieux connus outre-Rhin depuis 1945.

massacres d'Oradour-sur-Glane (10 juin 1944) et du village de Maillé en Indre-et Loire (25 août 1944).

Ce sujet délicat est porté sur la place publique, non par les historiens mais par les journalistes, à l'exemple de Laurent Bertagnolio, qui, pour le 50^e anniversaire de la Libération de Poitiers en 2004, a préparé plusieurs dossiers de presse pour le journal *La Nouvelle République de Poitiers*. Dès novembre 2003, des mémoires locales s'ouvrent aux journalistes. L'affaire de Saint-Julien-de-Crempeuse a enfin réveillé plusieurs souvenirs douloureux sur la réalité de la guerre en Poitou durant l'été 1944.

Ainsi, M. André Gratien contacte Laurent Bertagnolio, pour lui signaler que des « *soldats allemands sont toujours enterrés là* » sur sa commune de St-Maurice-La Clouère⁶. Le témoin explique comment, dans la cour de la ferme familiale tenue par des maquisards « *le jeune soldat d'une vingtaine d'années qui les commandait -un groupe de Malgré-nous polonais (NDLR)- a été abattu d'une balle dans la nuque et est tombé sur le dos au milieu de la cour* ». Ce jeune allemand a été enterré tout seul, à proximité de trois autres soldats allemands tués lors d'un accrochage précédent par les maquis locaux.

Que savaient les historiens poitevins sur le sujet des exécutions ?

Invité à venir rencontrer M. Gratien avec le journaliste, l'historien poitevin Roger Picard, reconnu comme le spécialiste de cette période historique, confirme à demi-mot au journaliste que « *des corps de soldats allemands ont aussi été enterrés à la hâte, en forêt de Sanxay et de Montamisé, où ils sont toujours* »⁷.

À la veille du cinquantième anniversaire de la Libération de la Vienne, cette publication a produit un réveil de conscience dans la mémoire collective poitevine. Le journaliste reçoit, sous couvert d'anonymat, plusieurs témoignages qui confirment d'autres exécutions sommaires de soldats allemands, dont les corps sont toujours présents en sol poitevin.

Le journaliste poitevin publie alors un vieux dossier épineux concernant l'exécution publique d'une vingtaine de prisonniers de guerre allemands le 20 septembre 1944, soit deux semaines après la Libération de la Vienne⁸.

Cette exécution sommaire en plein centre-ville de Poitiers a longtemps été « occultée » par la mémoire historique. Le journaliste enquête alors sur le sort de ces prisonniers, exécutés dans un camion, puis achevés en bordure de l'ancienne nationale 10, par balle ou coups de pioche, avant d'être ensevelis dans plusieurs fosses communes, là où est édifié maintenant le Futuroscope.

Lors de son enquête Laurent Bertagnolio a retrouvé plusieurs témoins de l'époque qui ont confirmé que les corps avaient été découverts par hasard lors de travaux sur la nationale 10 entre 1969 et 1970. Les autorités ont dénombré deux fosses d'une vingtaine de cadavres chacune, qui furent exhumés discrètement sous la direction de la gendarmerie locale. Un témoin bien placé dans la fonction d'état confirmait avoir recensé de nombreux squelettes ayant encore

⁶ Témoignage de M Gratien recueilli par Laurent Bertagnolio en présence de l'historien poitevin Roger Picard dans « *Des Allemands sont encore là* », *La Nouvelle République de Poitiers*, 9 novembre 2003, p.7-8.

⁷ Devant les faits, l'historien Roger Picard reconnaît que ces faits sont difficiles à identifier, confirmant un manque d'intérêt historique. R. Picard dans « *Des Allemands sont encore là* », *La Nouvelle République de Poitiers*, 9 novembre 2003, p. 7-8.

⁸ En réalité ces prisonniers de guerre étaient d'origine soldats hindous et Sikh, tous enrôlés dans l'armée allemande sur l'impulsion d'un nationaliste indien anti-anglais Subhas Chandra Bose. Ils appartenaient à la Waffen SS Freies Indien Legion, une unité de volontaires indiens recrutés par l'Afrika Corps de Rommel parmi les prisonniers de guerre britanniques. Ils venaient du camp de prisonniers FFI situé au village de Bourg-Archambault.

les cheveux longs « *Il y en avait une vingtaine d'un côté de la nationale et autant de l'autre. On y a passé presque une semaine* »⁹.

D'autres témoins de cet épisode rapporté au journaliste indiquent que « *le curé de Buxerolles, - arrondissement de Poitiers où sont passés les camions FFI (NDLR)- avait été particulièrement choqué par le traitement infligé aux prisonniers qui passaient par la route de Lessard jusqu'à la fosse où on devait les jeter, et où ils ont été achevés, voire enterrés vivants* ». Selon un autre témoin, plusieurs poitevins ont participé à cette exécution « *où ils se sont vengés sur les corps et les blessés à coups de pioche* »¹⁰.

Témoignage tardif sur cette affaire ? Non, car une source historique existe dès septembre 1944 dans le tout nouveau journal libre de Poitiers, *La Nouvelle République*, qui décrit en date du 20 septembre 1944 l'exécution sommaire d'une vingtaine de soldats allemands d'origine Hindoue sur la Place d'Armes au plein centre-ville et en plein jour devant une foule de badauds présents. Laconiquement, cette exécution est présentée comme un acte de vengeance contre des barbaries commises par certaines troupes allemandes. Dans le contexte du moment, ces faits à chaud ont une logique historique qui, sans justifier l'acte, permet de les comprendre dans la dureté des propos contre les prisonniers allemands exécutés.

Le vrai point important est qu'il s'agit d'une mention publique sur une exécution de PGA à Poitiers. Mais un simple entrefilet dans un journal local pouvait-il passer inaperçu aux historiens ? Cela est possible, mais cet article n'était pas le seul à faire mention de tels actes dès septembre 1944. À première vue, les témoignages spontanés qui ont été diffusés dans la presse pouvaient, eux, ne pas être connus ou même identifiés par les historiens.

Mais depuis la fin de la guerre, existait-il des documents ou des témoignages disponibles sur cette période aux archives départementales ? Avait-on la possibilité de connaître les faits avant 2004 ? Existait-il une source historique sur le sujet des exécutions qui soit accessible aux historiens locaux ?

Malheureusement, à toutes ces questions, la réponse est oui...

Un oubli historiographique : les mémoires du rédacteur FFI d'*Hebdo-Maquis*

Journaliste et rédacteur en chef du premier journal FFI clandestin poitevin, *Hebdo-Maquis*, Max Survylle a publié ses mémoires de correspondant à l'État-Major du chef de toute la résistance poitevine, l'officier militaire d'active le commandant Chêne, alias colonel Bernard pour le Maquis¹¹.

Hagiographe zélé des résistants poitevins, Survylle a correctement relaté les faits et les actes des différents maquis de la Vienne placés sous les ordres du colonel Bernard. Dans son article intitulé « *Tous au poteau* » dans le numéro de l'*Hebdo-Maquis* de septembre 1944, il rapporte les exécutions de miliciens et collaborateurs poitevins durant l'été.

⁹ Laurent Bertagnolio, « *Vengeance sanglante place d'Armes* », dans *la Nouvelle République de la Vienne* du lundi 20 septembre 2004, p.6.

¹⁰ En 2012, lors d'une première entrevue à Poitiers, en présence d'Hervé Cannel, M. Bertagnolio me confirmait que sa rédaction lui avait déconseillé de publier cet article, sans pour autant lui interdire formellement toute publication sur le sujet. C'est donc dans un petit encart du 21 septembre 2004, que le journaliste complétait ainsi son article par des témoignages dignes de foi sous couvert de l'anonymat.

¹¹ De son vrai nom Roger Des Allées, ce jeune fonctionnaire français est un auteur anti-allemand, notamment avec un pamphlet en 1940 intitulé « *Hitler est fou* ». Caché dans la Vienne dès 1941, Survylle sera le responsable de l'information dans l'état-major de la R5-Vienne du colonel Bernard. Dès 1943, Survylle devient le rédacteur du journal FFI *Hebdo-Maquis*, qui deviendra sa principale source pour son livre « *Avec Ceux du Maquis* » publié dès septembre 1944.

Dans son ouvrage publié à compte d'auteur durant l'automne 1944, « *Avec ceux du Maquis* »¹², Survylle décrit ces événements et certains comptes-rendus des différents maquis, tant les FFI que les FTP de la Vienne et départements limitrophes. Cité dans des ouvrages de Roger Picard comme ressource sur les combats dans la Vienne, un chapitre semble être passé sous silence. Dans un chapitre intitulé « *Prisonniers en tous genres* », l'ancien FFI mentionne la capture de plusieurs soldats allemands, dont il a été le témoin et dont il a recueilli les témoignages de la bouche de maquisards eux-mêmes. Dans un style qui lui est propre, Survylle décrit presque en temps réel « *la réception des prisonniers au PC et de leur interrogatoire... Nous eûmes à recevoir des Fridolins de tous âges et de tous grades, de toutes catégories et de toutes castes – SS ou Wehrmacht*¹³ ».

La réalité crue des propos du correspondant FFI sur les différents prisonniers de guerre allemands est significative de l'état d'esprit des maquis sur « *l'ennemi boche* ». Survylle expose plusieurs cas de PGA capturés puis exécutés par les résistants entre juillet et début septembre 44. Un premier cas est celui d'un jeune SS de 18 ans, capturé après un accrochage et qui répond aux questions du colonel Bernard à son PC. À la question « *Sais-tu que tombé entre les mains des terroristes tu dois être fusillé ?* » le jeune SS répond « *On me l'a dit* » en haussant les épaules en ajoutant « *tant qu'il y aura un soldat allemand, la guerre ne sera jamais perdue !* ». Plus étonnant dans ce dialogue retranscrit, est la réponse du chef FFI qui, cité par Survylle, décide de garder le SS prisonnier car « *que voulez-vous, il parle en soldat* ». Mais l'arrogance du jeune prisonnier allemand le conduit au poteau quelques jours plus tard, « *Le fritz tombait devant notre peloton d'exécution* », écrit-il.

À l'opposé de l'arrogance nazie affichée, un autre cas de prisonnier allemand exposé par Survylle montre une autre facette du maquis poitevin. Un capitaine de l'armée allemande se présente de lui-même au PC du colonel Bernard, comme prisonnier de guerre. « *C'est un interprète et professeur de français en Bochie* » selon les termes du correspondant FFI. Ce dernier décrit le prisonnier comme « *parlant correctement notre langue, l'individu d'un certain âge au cheveu blanc déguisé en capitaine se flatte d'aimer notre littérature. Le pauvre homme ne paraît certes pas très dangereux. Ses jambes en carton-pâte, gantées de cuir, flageolent sous son corps de pantin* ».

Cette fois, une autre attitude est rapportée par Survylle, car « *le colonel Bernard décide de troquer ce polichinelle contre une dizaine de nos prisonniers par le canal de la Croix Rouge* ». Malheureusement, après le refus des autorités allemandes, « *quelques balles bien ajustées vont clore la vie de ce pleurnichard admirateur des écrivains français* ». L'exécution a lieu à proximité du PC maquisard où ce capitaine allemand a sollicité « *l'autorisation de faire connaître à sa blondasse épouse l'emplacement de son cadavre* »¹⁴. Singuliers témoignages sur le sort de prisonniers allemands ! N'oublions pas cependant, que nous sommes dans le contexte d'une guérilla sans pitié.

Là encore, aucune mention n'est faite, avant 2014, dans l'historiographie régionale, de ces allemands fusillés. Ce livre mémoire est peut-être passé, lui aussi, sous le radar des historiens locaux, trop concentrés, dans les archives officielles, sur les analyses relatées par les divers comités de recherches historiques sur l'Occupation et la Libération !

Une citation historique malmenée par des historiens poitevins

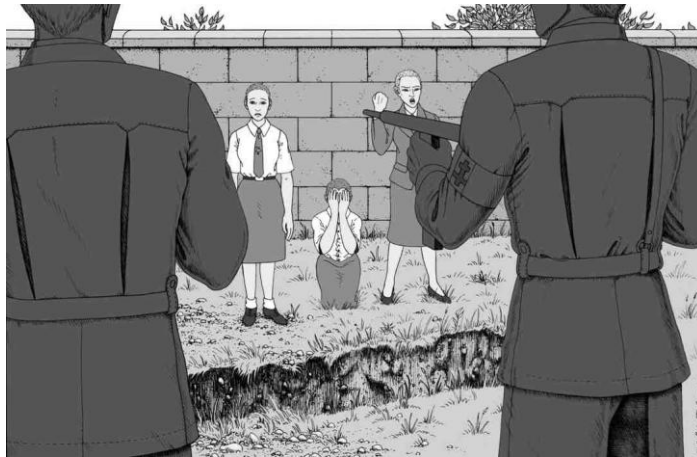
¹² Dès 1943, Survylle devient le rédacteur du journal FFI Hebdo-Maquis, jusqu'en octobre 1944 où il rédige son livre « *Avec Ceux du Maquis* » publiant à compte d'auteur tous les actes de guerre et les rapports des maquis poitevins.

¹³ Archives de la médiathèque François Mitterrand de Poitiers- Survylle, Max, « *Avec ceux du Maquis* », Poitiers, éditeur libre, 1944, p. 22.

¹⁴ Archives de la médiathèque François Mitterrand de Poitiers Survylle, Max, « *Avec ceux du Maquis* », Poitiers, éditeur libre, 1944, p. 22.

Là encore, le manque d'information sur des exécutions de prisonniers allemands est contredit par la présence de plusieurs témoignages écrits et recueillis dans les archives départementales par le « Comité d'histoire de la Seconde Guerre Mondiale » créé en 1946. Sous la conduite de M. Joseph Salvini, archiviste en chef de la Vienne, le comité d'histoire avait envoyé un questionnaire aux autorités municipales, religieuses et militaires de la Vienne pour connaître des faits et événements de l'époque.

Ces informations recueillies ont été utilisées par les historiens Roger Picard et Gaston Racault dans un dossier documentaire sur la Seconde Guerre Mondiale dans la Vienne (1976-1980), publié par le Centre régional de documentation pédagogique (C.R.D.P.) de Poitiers. (Il faut cependant noter qu'on y trouve, par exception, l'évocation de représailles FFI sur des auxiliaires militaires allemandes...).



1944 – Femmes allemandes à Saint-Cyr

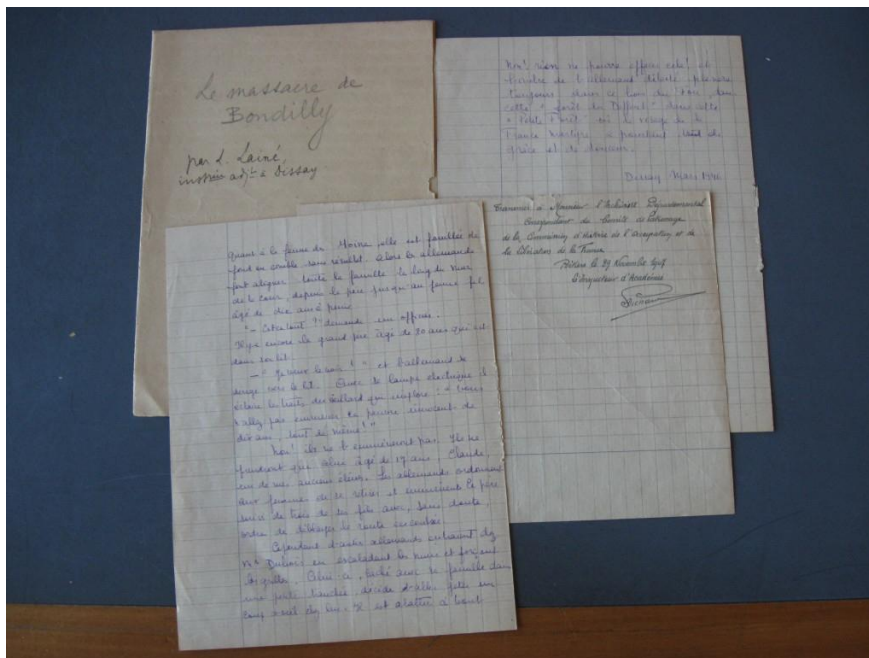
Illustration Catherine Trottier - Historien sans Frontière

C'est le cas du petit village de Saint-Cyr où six civils français ont été fusillés dans la nuit du 29 août 1944 par des unités allemandes en pleine retraite vers l'est de la France. Madame Lydia Lainé, alors institutrice au village voisin de Dissay, a laissé un témoignage daté du 29 novembre 1947. Roger Picard va citer un extrait de ce témoignage : « *Ce massacre (les six français de Saint-Cyr) avait exaspéré les haines. Trois jours après, trois femmes des services auxiliaires, appelées les souris grises, tombaient sous des balles vengeresses, exécutées à leur tour dans le cimetière de Saint Cyr*¹⁵ ». Cette mention atypique sera le début d'une longue enquête sur deux crimes de guerre dans le village de Saint-Cyr entre 2004 et 2016

La problématique de cette mention est dans le fait qu'elle a été dénaturée dans la citation originale. En 2013, nous retrouvons la lettre de l'institutrice de 1947, dans l'ancien Fond Salvini aux archives de la Vienne. Trouaille surprenante, car Roger Picard nous avait toujours dit que cette lettre était perdue. Dans la version originale de ce document nous lisons que « *Trois jours plus tard, un claquement dans le cimetière de St Cyr !* ». Trois femmes allemandes, « *trois souris grises* » que des maquisards ont capturées, se sont effondrées par terre devant les six tombes encore fraîches. *L'une pleurait et ne voulait pas mourir. Une autre jurait que les Allemands reviendraient les venger. Elles sont tombées là, toutes trois sous les balles des patriotes dont l'intention première était de les fusiller à St Pierre-de-Maillet autre lieu des crimes allemands. Justice fût faite* »¹⁶.

¹⁵ Témoignage de Lydia Lainé dans Picard Roger et Racault Gaston, *La Vienne pendant la seconde guerre mondiale* : tome III 1944 – INRDP et CRDP, Poitiers, 1976-1980, chap. II, p. 196.

¹⁶ Archives Départementales de la Vienne, Fond Picard 12J1 et 12J2, correspondance Joseph Salvini, CHOLF 1946-1948



ADVienne-Fond Picard 12J1-Joseph Salvini-correspondance de la CHOLF 1946-1948

Lettre de Lydia Lainé1-mars 1946

Si le fond de l'information ne change pas sur l'exécution des souris grises allemandes dans le cimetière du village, elle donne une vision plus dramatique des faits. Surtout, elle permet de cibler deux groupes de maquis locaux, le maquis *Jacky* et le maquis *Le Chouan*, qui étaient proches de Saint-Cyr début septembre 1944. Malgré des recherches poussées depuis 2004, l'identité des trois jeunes auxiliaires féminines allemandes demeure toujours inconnue, malgré le fait qu'elles soient toujours enterrées dans le cimetière de Saint-Cyr depuis 1944.¹⁷

Autre découverte surprenante dans le Fond Salvini, différentes lettres rédigées entre 1946 et 1949 par des maires ou des curés de village, parlent d'exécutions de soldats allemands, en réponse au questionnaire du comité d'histoire de la Vienne. Comment Roger Picard et ses collègues historiens ont-ils pu « oublier » d'autres témoignages sur des représailles FFI contre des prisonniers allemands, dans la philosophie guerrière « *Œil pour Œil* »¹⁸ ?

Une lettre du curé de Romagne témoigne d'un autre cas de pendaison d'un prisonnier allemand. « *Je me souviens aussi de ce grand garçon blond, un soldat allemand fait prisonnier par le maquis. J'ai demandé aux maquisards "Qu'allez-vous faire de lui ?" La réponse fut claire "Le pendre au même arbre auquel ils ont perdu un des nôtres !" Je n'aimais pas les Allemands mais je n'aurais pas pu pendre ce jeune. Mais je n'ai pas vécu ce qu'ont vécu nos maquisards. Je les comprends* ».

La Boite de Pandore s'ouvre sur plusieurs exécutions de prisonniers allemands

En 2004, le journaliste Bertagnolio a ouvert une première brèche dans l'omerta historique à propos des exécutions sommaires de prisonniers allemands dans la Vienne. Dans cette continuité, d'autres journalistes ont ré-ouvert plusieurs « boîtes de Pandore », soit de vieux dossiers d'exécutions contre des PGA en Poitou. Ainsi le journaliste tourangeau Hervé Cagnet,

¹⁷ <https://www.nouvelobs.com/ rue89/rue89-nos-vies- connectees/20121013.RUE3048/ mon-enquete-asurprises-sur- les-jeunes-boches-fusillees- du-poitou.html>

¹⁸ Archives Départementales de la Vienne, Fond Picard 12J1 et 12J2, correspondance Joseph Salvini, CHOLF 1946-1948. Extrait de la lettre du curé de Romagne-1946.

correspondant pour le journal *Libération* dans une affaire d'exécution sauvage dans la Vienne en septembre 1944.

Le journaliste Hervé Cannet a publié une enquête sur l'exécution de 19 prisonniers allemands dans le cimetière de Coussay-les-Bois (Vienne) par le maquis Le Chouan le 19 septembre 1944¹⁹. Cette recherche avait été commencée par un journaliste allemand dans les années 1980, Rudolph Greuel pour retrouver son père Andréas, disparu en France et déclaré « mort quelque part sur le front »²⁰. Sa recherche personnelle a amené M. Greuel jusqu'au village de Coussay-les-Bois, car la VDK avait exhumé le corps de son père et celui de 18 autres soldats en 1960 dans le cimetière du village poitevin.

« En mars 1987, il (Rudolph Greuel) reçoit un courrier de Kurt Adolph Wirbartz, 86 ans, retraité près du lac de Constance. Il lui raconte qu'à la fin de la guerre, lui et ses « Kameraden » ont été interceptés sur la route de Poitiers par des maquisards ; que dans ce groupe, il y avait son père ; et qu'il est décédé à Coussay-les-Bois, le 9 septembre 1944 »²¹. Comme le rapporte le correspondant de *Libération*, Rudolph Greuel écrit au maire de Coussay-les-Bois en 2003, pour lui demander qu'une plaque soit installée à cet endroit « pour servir de lieu de méditation ».

Après quelques années, le maire, Michel Favreau, finit par accepter, et en décembre 2009 le conseil municipal approuve l'idée d'ériger une plaque « mue par l'esprit de la pensée de Jean Jaurès [...] s'inscrit dans un idéal de paix et de réconciliation entre les peuples »²². Malheureusement la mairie et le conseil municipal sont confrontés à une levée de boucliers. Impossible d'ériger une stèle à la mémoire d'Allemands abattus par la Résistance. Le maire évoquant « un soulèvement général d'une grande violence » de la part d'associations d'anciens combattants poitevins.

Le 26 février 2010, le conseil municipal doit reculer, en regrettant toutefois « de ne pas avoir été compris par une partie de la population » puisque ce geste avait été « interprété comme une commémoration en faveur de l'occupant allemand ». Pour le maire, il s'agissait de « laisser une trace d'un événement historique connu de tous les habitants, mais « protégé » par l'omerta poitevine, aucun livre d'histoire régionale ne mentionnant cette réalité de la Libération »²³.

Dans son enquête, Hervé Cannet fait ressortir qu'une exécution sommaire a bien été organisée par le maquis poitevin *Le Chouan*, dirigé par le capitaine FTP André Cusson, dont l'histoire locale n'avait jamais rapporté les faits avant 2010. Selon le journaliste, la notion de « crime de guerre » est le terme approprié, selon la Convention de Genève qui protège les prisonniers de guerre de toutes nationalités.

La problématique présentée par Hervé Cannet dans son article « *Prisonniers du maquis et fusillés* », en avril 2010, rejoint le refus global de plusieurs historiens locaux de reconnaître l'exécution de Coussay-les-Bois et quelques autres comme celle des femmes allemandes de Saint-Cyr, comme un crime de guerre contre des PGA. Toute la réflexion de notre présente recherche est confrontée à ce blocus moral de certains historiens et responsables de journaux régionaux, pour qui le « Boche » de 1944 était le seul et unique barbare dans ces combats meurtriers sans pitié.

¹⁹ Hervé Cannet, « *Prisonniers du maquis et fusillés* » dans *Libération* du 30 avril 2010 www.liberation.fr/societe/2010/04/30/prisonniers-du-maquis-et-fusilles_623486

²⁰ Entre 1980 et 2010, Rudolph Greuel est journaliste, puis rédacteur en chef au *Kölnische Rundschau*, le grand quotidien de la région de Cologne. Il n'a jamais renoncé à retrouver trace de son père disparu sur le front de France.

²¹ Hervé Cannet, « *Prisonniers du maquis et fusillés* », *ibid.*

²² Hervé Cannet, « *Prisonniers du maquis et fusillés* », *ibid.*

²³ Hervé Cannet, « *Prisonniers du maquis et fusillés* », *ibid.*

Pour preuve, l'historien local Christian Richard ²⁴ répond à cette enquête et à celle du *Times* de Londres²⁵ sur cette exécution sommaire en publiant en 2015 « *Groupement Le Chouan* »²⁶ (Michel Fontaine éditions). Se basant principalement sur des témoignages et des archives des anciens résistants de ce groupe de combat, l'auteur et historien poitevin réfute la notion de crime de guerre pour l'exécution sommaire de PGA à Coussay-Les Bois. Clairement, il répond aux recherches de M. Greuel par une lettre écrite pour une ancienne habitante de Coussay, publiée dans son ouvrage. Malheureusement, cette publication offre une justification historique à ce refus suite à l'exécution de trois maquisards par les Allemands. Les seules victimes sont françaises.

La mention historique « Mort au combat » pour les allemands exécutés dans la Vienne

Mais comment le déni de la notion juridique de « crime de guerre »²⁷ contre des prisonniers ennemis peut-elle être si facilement contournée ? En 2006, l'historien Roger Picard a défendu cette idée sur l'utilisation d'une définition politiquement correcte concernant ces multiples exécutions dans le seul département de la Vienne, pour éviter toute problématique dans la rédaction de cette période trouble.

La notion particulière de « mort au combat » dans les ouvrages historiques poitevins avant 2014, pour tous les soldats allemands morts dans la Vienne, trouve enfin son explication dans une entrevue que l'historien Roger Picard a donnée au jeune étudiant en journalisme bordelais Yann Saint-Sernin en 2006²⁸. Ce dernier, ayant repris à son compte mon enquête sur l'exécution des trois femmes allemandes à Saint-Cyr, après mon retour au Québec en novembre 2005, obtient une entrevue avec l'historien poitevin.

Confronté à ses affirmations sur la présence de tombes sauvages de soldats allemands dans le sol poitevin, parues dans l'article de Laurent Bertagnolio en 2003, Roger Picard indique clairement au journaliste « *On en recense une quarantaine dans la Vienne, mais ils ne les ont pas tous. C'est difficile, un certain nombre d'exécutions ont été déclarées mort aux combats* »²⁹. Contre-interrogé sur les exécutions de Saint-Cyr, l'historien précise « *Dans les années 1980, ils (les résistants poitevins NDLR) en parlaient encore difficilement. Il y avait toujours une haine et ils soulignaient plus facilement les horreurs des Allemands. On ne les interrogeait pas sur les*

²⁴ Archéologue de formation, Christian Richard est devenu un auteur prolifique de plusieurs ouvrages historiques sur la résistance locale durant l'occupation de la Vienne. Maire de Tercé, il a ouvert un musée privé sur la Seconde Guerre Mondiale, recueillant de nombreux artefacts et documents de cette période depuis 2004. Le mentor historiographique de M. Richard était Roger Picard avant son décès en 2010.

²⁵ Article très intéressant a été écrit le 11 juin 2010 sur la problématique des PGA fusillés à Coussay-Les-Bois par Charles Bremner correspond du journal londonien The Times. Sur place, Bremner a obtenu des informations complémentaires à l'enquête du journaliste Hervé Cannet.
<https://www.thetimes.co.uk/article/bitter-french-villagers-reject-plaque-to-massacred-germans-kqclbwp27ck>

²⁶ Christian Richard, « *Groupement Le Chouan, Maquis est et nord-est de la Vienne* », Michel Fontaines Éditions, 2015.

²⁷ « *Crime de guerre : c'est-à-dire les violations des lois et des coutumes de guerre. Ces violations comprennent l'assassinat, les mauvais traitements des prisonniers de guerre ou des personnes en mer...* » Extrait de l'article 6, alinéa B, Accord de Londres du 8 août 1945, dans *Statut du Tribunal Militaire International*.

²⁸ C'est finalement en 2009, dans le cadre d'un Master auprès de l'Institut en Journalisme de Bordeaux Aquitaine (Université Bordeaux 3) que Yann Saint-Sernin a produit un mémoire intitulé « Tout le monde savait ; le silence de la guerre » sur le sujet des auxiliaires militaires allemandes fusillées et de certains PGA exécutés par les maquis poitevins. L'auteur remercie M Saint-Sernin pour sa contribution et sa recherche sur le sujet des femmes allemandes fusillées à Saint-Cyr en 1944.

²⁹ Yann Saint Sernin, « *Tout le monde savait ; le silence de la guerre* », mémoire de recherche sous la direction de Jean-François Brieu et Philippe Lespinasse, Institut en Journalisme, Université Bordeaux-Aquitaine, 2009, p. 51.

disparitions de prisonniers. Le prisonnier allemand n'avait pas de statut particulier, c'était d'abord un Allemand, donc toujours un ennemi »³⁰.

Durant son entrevue, il confirme qu'il connaissait plusieurs cas d'exécutions qu'il n'a jamais mentionnées dans ses ouvrages sur la Libération. « *J'ai eu témoignages d'exécutions dans un maquis. C'était des Mosellans qui ont tiré sur les prisonniers allemands. Je connais aussi des exemples de soldats tués par des femmes du maquis. Elles se sont acharnées sur eux. Il y avait eu des viols avant ».*

À la question du journaliste qui lui demande pourquoi ne pas l'avoir rapporté, Picard répond « *Ça ne m'intéresse pas de rapporter ces choses-là. Je m'en tiens aux faits qu'on décrit, aux morts qu'on honore. Quand j'écris "tant de soldats mis hors de combat" ou encore "pas de prisonnier" ça veut dire ce que ça veut dire. Je n'ai pas à en dire plus car quand je dis "morts aux combats" je n'ai pas à expliquer comment ça s'est passé ! »³¹.*

Finalement, dans un entretien téléphonique que j'ai obtenu avec lui avant son décès en 2010, Roger Picard m'a confirmé avoir reçu, après la publication du CRDP en 1982, des appels anonymes suite à la référence qu'il avait faite sur les Souris grises exécutées à Saint-Cyr. Pour lui, les publications du journaliste Bertrand Bertagnolio dans la *Nouvelle République* en 2004, avaient ouvert une brèche dans la chape de silence construite autour des exécutions des PGA dans la Vienne. Pour un historien local avant 2004, comme Roger Picard, il était donc risqué de parler ou de rechercher sur le sujet des allemands disparus, car plusieurs résistants, devenus des notables poitevins, bloquaient l'accès à l'information.

Conclusion

Dans cet article, nous avons cité quelques exemples d'exécutions sommaires de prisonniers allemands durant la Libération de la Vienne, sans porter un jugement moral sur les faits eux-mêmes. Selon nos recherches commencées en 2004 il y a encore plusieurs cadavres de soldats allemands « oubliés » par la mémoire locale.³²

Des ressources sont toujours disponibles aux archives départementales de la Vienne.

Nous pensons qu'il est nécessaire de retrouver ces corps ennemis encore présents dans le sous-sol poitevin, de les identifier, pour l'Histoire et pour aider à cicatriser les blessures d'un passé commun entre la France et l'Allemagne en 2018.

³⁰ Yann Saint Sernin, « *Tout le monde savait ; le silence de la guerre* », opus cité, p.52.

³¹ Yann Saint Sernin, « *Tout le monde savait ; le silence de la guerre* », opus cité, p. 53

³² À l'exemple des trois jeunes femmes allemandes toujours présentes dans le béton du caveau municipal du cimetière de Saint-Cyr depuis des travaux effectués discrètement en 1980. Cette information nous a été confirmée par un témoin visuel, le fils d'un ancien conseiller municipal, qui a vu les ossements lors de l'excavation être coulé dans le béton. Ironiquement, ce même conseiller affirmait depuis 2004 qu'elles n'étaient plus dans le cimetière.